

Macron prend «un risque électoral» en s'engageant sur la crise ukrainienne, estime Édouard Philippe

Par Le Figaro avec AFP

Publié hier à 20:59,

Mis à jour hier à 21:17



L'ancien premier ministre Édouard Philippe. GUILLAUME SOUVANT / AFP

L'ancien premier ministre considère que «le président a été dans son rôle» et a «plutôt servi les intérêts de la France et l'Union européenne».

Emmanuel Macron, plutôt que de pouvoir utiliser la crise ukrainienne à des fins de campagne, prend au contraire «un risque électoral» en voulant nouer le dialogue avec Moscou, a estimé son ex-Premier ministre Édouard Philippe mardi. «Je l'entends parfois se faire critiquer en France sur le thème: il utilise ce moment de crispation internationale pour faire campagne. La vérité vraie, c'est que le président de la République en ce moment, il prend un risque électoral parce que, pour discuter avec les Russes, il vaut toujours mieux être fort. Et être un candidat en campagne pour un Russe, ça n'est jamais être fort», a déclaré le maire du Havre sur France 5.

«En allant voir Poutine (...), il se place dans une situation où les Russes peuvent lui faire mal sur le plan électoral. Il a mille fois raison de se saisir des circonstances mais il prend un risque», a ajouté le président du parti Horizons, soutien d'Emmanuel Macron qui n'a pas encore officialisé sa candidature pour la présidentielle d'avril.

Selon l'ex-chef du gouvernement, il est arrivé à des dirigeants russes, «lorsqu'ils voulaient desservir les intérêts d'un leader étranger, de l'humilier». Cela n'a selon lui «pas du tout été le cas» lundi lors de la réception de M. Macron par Vladimir Poutine au Kremlin, même si le face-à-face a été «dur» et que leur

conférence de presse pouvait être considérée comme *«glaçante»*, a estimé Édouard Philippe.

«Je ne dis pas que le problème est réglé, loin s'en faut», mais «le président a été dans son rôle» et a *«plutôt servi les intérêts de la France et l'Union européenne»*, a-t-il encore ajouté, assurant qu'avec *«nos amis russes, la faiblesse, la gentillesse et la soumission volontaire»* ne sont *«d'une quelconque aide»* et qu'il faut *«être ferme»* face à eux.

Alors que les Occidentaux craignent une invasion russe en Ukraine, Emmanuel Macron était à Berlin mardi soir pour y rencontrer le chancelier Olaf Scholz après s'être entretenu avec son homologue ukrainien Volodymyr Zelensky dans la journée à Kiev, au lendemain de son déplacement à Moscou.

À VOIR AUSSI - Ukraine: «Certaines idées» d'Emmanuel Macron peuvent permettre d'avancer, concède Vladimir Poutine